

LA DAME AUX JAMBES D'AZUR

Pochade en un acte

d'Eugène Labiche et Marc-Michel

Représentée pour la première fois sur le Théâtre du Palais-Royal le 11 avril 1857.

PERSONNAGES

PAPAGALLO, président du conseil des Dix : Arnal

UN CAPORAL : Ravel

LE DOGE DE VENISE : Grassot

BENGALO-BENGALINI, page : Hyacinthe

ALPHONSE D'ESTE, duc de Ferrare : Amant

UN MACHINISTE : Lacroix

LA CATHARINA, fille du doge : Aline Duval

Mme CHATCHIGNARD : Thierret

La scène se passe à Paris, au Théâtre du Palais-Royal.

Le théâtre représente une forêt, un arbre isolé se détache au milieu de la scène.

Scène première

ARNAL, SEUL.

On frappe trois coups. L'orchestre commence l'ouverture ; après quelques mesures, le rideau se lève, Arnal, en costume de président du conseil des Dix, s'avance, fait signe à l'orchestre de s'arrêter, et après trois saluts, fait l'annonce suivante.

ARNAL,

au public.

Messieurs... au moment de lever le rideau... on vient de s'apercevoir que la pièce intitulée *La Dame aux jambes d'azur* n'était pas complètement mûre... il nous sera impossible de la présenter ce soir au public... nous allons passer une partie de la nuit à la répéter, afin de pouvoir vous l'offrir demain sans faute... *(Il fait plusieurs saluts, puis revient vers le public.)* Ah! j'oubliais de vous dire que l'auteur est extrêmement contrarié de cette... conjoncture !... c'est son premier pas sur la scène... comme poète... car vous avez déjà daigné l'encourager comme acteur... c'est un de nos camarades... un homme d'ordre !... beau cavalier... plein de zèle, de conscience, d'amour pour son art, enfin, c'est... c'est moi! *(Minaudant.)* Oui, messieurs... oui, messieurs... à force de jouer les œuvres de MM. tels et tels... œuvres qu'il ne m'appartient pas de qualifier, mais qui sont souvent d'une platitude !... je me suis dit : Pourquoi n'en ferais-je pas autant ?... Alors, je taillai ma plume, j'étudiai le cœur humain, et en moins de douze jours, j'écrivis mon œuvre... *La Dame aux jambes d'azur*... cent quarante-neuf pages... sans ratures... rien que ça !... Je m'empressai de présenter l'ouvrage au directeur... il mit cinq ans à le lire... et au bout de ce lustre, il me fit cette réponse évasive : « Mon ami, c'est une ordure !... » J'ose croire qu'il était dans l'erreur... et j'en appelle au public... qui viendra demain, car ce soir, nous allons faire ce qu'on appelle une bonne répétition... Nous n'osons pas vous prier d'y assister... cependant, nous serons très reconnaissants aux personnes qui voudront bien rester... Mais je dois vous prévenir que c'est une simple répétition, et que tout signe d'improbation est formellement interdit... mais on peut applaudir... L'auteur espère, messieurs, que vous en trouverez fréquemment l'occasion... On va commencer... *(Saluant.)* Mesdames... Messieurs... *(Il se retire, le rideau tombe.)*

Scène II

ARNAL, PUIS GRASSOT, PUIS HYACINTHE.

(On frappe les trois coups. L'orchestre recommence l'ouverture. Tout à coup le rideau se lève, Arnal reparait, la musique s'interrompt.)

ARNAL,

au public, après avoir fait les trois saluts.

Mesdames et messieurs, nous n'avons pas de chance aujourd'hui !... Notre souffleur, ayant eu l'imprudence de manger des moules à son dîner, vient d'enfler tout à coup, de manière à ne plus pouvoir entrer dans son trou... Un machiniste... qui ne sait pas lire, a bien voulu le remplacer... Cet accident a tellement impressionné M. Grassot, le doge de Venise, qu'il ne sait plus un seul mot de son rôle...

GRASSOT,

entrant par la droite, et après trois saluts. Il est en costume de ville.

Messieurs... je suis heureux de pouvoir vous annoncer... que mon camarade Hyacinthe n'en sait pas plus que moi.

ARNAL,

à part.

Eh bien ! ça va être gentil !

HYACINTHE,

entrant par la gauche, et après trois saluts. Il est en costume de page.

Messieurs... sur mon honneur, j'en donne ma parole, mon camarade Amant n'a jamais su son rôle.

ARNAL.

Et de trois!... ça ne peut pas marcher comme ça !... *(Au public après trois saluts.)* Messieurs, vu les circonstances pénibles qui se présentent... j'ai le regret de vous annoncer... que nous allons commencer incontinent !... Place au théâtre !...

(Grassot et Hyacinthe se retirent en saluant.)

Scène III

ARNAL, PUIS RAVEL.

ARNAL,

regardant dans le trou du souffleur.

Le machiniste est là ? Bon ! *(Lui adressant la parole.)* Dites-moi, mon ami, vous ne savez pas un petit peu lire ?... Hein ?... pas du tout !... merci !... Ah! ça va être gentil !... alors, bornez-vous à tenir mon manuscrit le plus proprement possible... mais pas à l'envers ! *(Le lui retournant.)* Ça troublerait les acteurs... *(Remontant et parlant à la cantonade.)* Voyons, mes enfants, y sommes-nous ? Soignons les entrées, s'il vous plaît ! soignons les entrées !

(Il s'assied à gauche.)

RAVEL,

montrant sa tête dans la première coulisse à gauche, il est en costume de caporal.

Dis donc, Arnal... je ne suis pas de la pièce... je viens de jouer *Le Caporal et la Payse*, à Montmartre... à un bénéfice... mais veux-tu me permettre d'assister ?... je ne dirai rien.

ARNAL,

se levant.

Comment donc!... avec plaisir... et même si tu as quelques conseils à me donner, je t'en prie, ne te gêne pas, entre camarades...

RAVEL

Je parie que ta pièce est très jolie !

ARNAL,

Pourquoi ?

RAVEL

Parce que le directeur l'a trouvée mauvaise...

ARNAL,

Ah ! le mot est caustique !... je t'aime pour ta causticité !... C'est une œuvre littéraire, voilà tout !

RAVEL

Dis donc... tu ne m'en voudras pas... mais, jusqu'à présent, j'avais négligé de te regarder comme un homme remarquable.

ARNAL

Moi aussi, moi aussi !... Je m'ignorais... mais depuis que j'ai écrit cent quarante-neuf pages en douze jours... sans ratures !... j'ai cessé de me considérer comme un imbécile.

RAVEL

Parbleu ! Est-ce que tu joues dans ta pièce ?

ARNAL

Un bout de rôle... mais dans le genre noble... le président du conseil des Dix.

RAVEL,
regardant autour de lui.
Ah ! voilà ton décor !... Qu'est-ce que ça représente?

ARNAL
Une forêt... à Venise...

RAVEL
Oh ! oh !... il n'y a pas de forêt à Venise.

ARNAL
Pourquoi ça ?

RAVEL
Puisque c'est bâti dans la mer... sur pilotis.

ARNAL
Précisément !... avec quoi fait-on des pilotis ? avec du bois... avec quoi fait-on du bois ?... avec des forêts... Donc, il y a une forêt.

RAVEL
Je veux bien, moi.

ARNAL,
à part.
Il n'est pas instruit, Ravel.

RAVEL,
à part.
Il est complètement dénué, Arnal !

ARNAL,
Venise est par là... à droite... à gauche, les lacunes...

RAVEL
Gunes !

ARNAL
Gunes ?... quoi ?...

RAVEL
On dit les lagunes.

ARNAL
Du tout !... j'ai fait des recherches... ce sont des canaux... pleins d'eau... la terre manque complètement... donc c'est une lacune!

RAVEL
Je veux bien, moi.

ARNAL,
à part.
Ah ! mais, il n'est pas instruit, Ravel.

RAVEL,
à part
Ah ! mais, il est complètement dénué, Arnal !

ARNAL,
regardant son décor.
Ah! cristi!... j'étais sûr qu'ils l'oublieraient.

RAVEL

Quoi donc ?

ARNAL

Où est le machiniste?... Machiniste!

LACROIX,

paraissant

Monsieur?

ARNAL

Et ma cheminée ? Je ne vois pas ma cheminée !...

LACROIX

Vous voulez une cheminée ?

ARNAL

Certainement... *(Prenant le manuscrit des mains du souffleur.)* Le manuscrit porte :
le théâtre représente une forêt... avec une cheminée !...

LACROIX

Bien, monsieur... *(Il sort. Arnal rend le manuscrit au souffleur.)*

RAVEL

Dis donc... je ne suis pas de la pièce... mais ça me paraît cocasse.

ARNAL,

Quoi ?

RAVEL

Une cheminée... dans un bois !

ARNAL,

On met bien le bois dans une cheminée, pourquoi ne mettrait-on pas la cheminée dans un bois ?...

RAVEL

Je veux bien, moi... *(Il va s'asseoir à gauche sur une chaise placée près de l'avant- scène.)*

LACROIX

entrant avec une applique de cheminée.

Voilà, monsieur, où faut-il la placer ?

ARNAL,

prenant la cheminée et parcourant le théâtre pour choisir une place. Lacroix lui emboîte le pas
Voyons !... diable !... diable !... Là... au pied de ce vieux chêne. *(Il la place. Lacroix sort.*
S'adressant à Ravel.) Ce n'est pas ridicule, n'est-ce pas ?

RAVEL

Au contraire... et le tuyau ?

ARNAL,

Quel tuyau ?

RAVEL

Pour la fumée.

ARNAL

On supposera que l'arbre est creux.

RAVEL

C'est juste... ou que c'est une cheminée qui ne fume pas !

ARNAL

Voilà !

RAVEL

Je te demande encore pardon... mais...

ARNAL,

Va donc toujours ! Souvent un imbécile peut vous donner un bon conseil.

RAVEL

Merci !... Pour quoi faire une cheminée ?

ARNAL,

à part.

Il est agaçant. (*Haut.*) J'en ai besoin... c'est là-dessus que le duc de Ferrare prend ses pistolets.

RAVEL

Pourquoi pas dans sa poche ?

ARNAL,

Hein ?

RAVEL

Pourquoi pas dans sa poche ?

ARNAL,

illuminé.

Ah! cristi!... ah! cristi!...

RAVEL

Tu t'es mordu la langue ?

ARNAL,

Non !... j'ai trouvé un moyen ! il les prendra dans sa poche !

RAVEL

Mais c'est moi qui ai trouvé...

ARNAL,

Toi ! allons donc ? Est-ce que tu sais composer ? (*Appelant.*) Machiniste ! machiniste !

LACROIX,

paraissant.

Monsieur !

ARNAL,

Enlevez la cheminée !... nous coupons la cheminée.

LACROIX

Bien, monsieur... (*À part.*) Il ne sait jamais ce qu'il veut. (*Il enlève la cheminée et sort.*)

Scène IV

RAVEL, ARNAL ; PUIS HYACINTHE, GRASSOT, AMANT, LACROIX.

HYACINTHE,

passant la tête par la coulisse de gauche, deuxième plan

Ah çà ! commençons-nous, oui ou non ?

GRASSOT,

passant sa tête par la coulisse de droite, premier plan

C'est embêtant de droguer comme ça !

AMANT,

passant sa tête par la coulisse de droite, troisième plan

Est-ce qu'on ne va pas bientôt commencer ?

ARNAL,
Tout de suite, mes enfants, tout de suite... (*Appelant.*) Machiniste !

LACROIX,
paraissant
Monsieur ?

ARNAL,
Priez la princesse d'entrer... où est-elle ?

LACROIX
Elle mange une saucisse.

ARNAL
Très bien !... dès qu'elle aura fini sa saucisse. (*Il va s'asseoir en face de Ravel.*) En attendant, si nous prenions le monologue du doge, quand il va épouser la mer... (*Appelant.*) Grassot !

RAVEL
C'est Grassot qui épouse la mer?

ARNAL
Oui.

RAVEL
Alors, il est le père de tous les poissons.

ARNAL
C'est un concetto... je fais peu de cas de ce genre d'esprit... (*Criant.*) Grassot, on commence par le monologue du doge... À toi!

GRASSOT,
entrant en tenant sa montre. Il est en bourgeois.
Va te promener... j'ai encore cassé le verre de ma montre... ça fait trois depuis huit jours!... Mille noms d'un nom ! Triple fichtre de mâtin !

RAVEL
Il est vigoureux, le monologue du doge...

ARNAL
Ta montre!... c'est un petit malheur... Voyons !

GRASSOT
Une montre superbe... à répétition... qui marque les secondes et le quantième...
(*Regardant sa montre et poussant un cri.*) Ah ! sapristi !... ah ! crebleu!...

ARNAL
Quoi donc !

GRASSOT
C'est aujourd'hui le 15!... Nous sommes le 15!

ARNAL
Eh bien ?

GRASSOT
Tu n'as rien à louer ?

ARNAL,
Pour qui ?

GRASSOT
Pour moi... j'ai oublié que je déménageais à midi... et il est minuit... (*Remontant.*)
Adieu!

ARNAL

Où vas-tu ?

GRASSOT

Chercher un appartement.

ARNAL

Mais le monologue du doge ?

GRASSOT

Je me fiche bien du monologue... je ne suis que de la fin... je reviendrai... *(Sortant.)* Sapristi!
Qu'est-ce qui a quelque chose à louer ?... *(Il disparaît à gauche, troisième plan.)*

ARNAL,

Le doge qui s'en va !... Eh bien, ça va être gentil !...

RAVEL

Je trouve que ça marche très bien.

ARNAL

Quoi ?

RAVEL

Le doge qui casse sa montre... et qui déménage...

ARNAL

Qu'est-ce qu'il chante ?

RAVEL

En costume, Grassot sera très drôle!...

ARNAL

Mais ce n'est pas de la pièce !... ce n'est pas le doge... c'est cet animal de Grassot qui déménage.

RAVEL

Ah ! bah !... tant pis !... ça commençait bien.

ARNAL

Je te prie de croire que quand je commence... je commence mieux que ça !

RAVEL

Oui, mais tu ne commences pas...

ARNAL

Ce n'est pas ma faute... *(Appelant.)* Machiniste !

LACROIX,

paraissant

Monsieur ?

RAVEL,

à part

Quelle drôle de pièce!... on ne voit que le machiniste.

ARNAL

Voyons... la princesse a-t-elle fini sa saucisse ?

LACROIX

Oui, monsieur... elle vous attend.

ARNAL

« Elle nous attend » est joli !... Enfin... qu'elle entre ! *(Lacroix disparaît.)*

RAVEL

Cette fois, c'est de la pièce !... *(Il va s'asseoir à gauche.)*

ARNAL

allant s'asseoir à droite

Oui, écoute le style... attache-toi au style...

Scène V

RAVEL, ARNAL, ALINE, EN COSTUME VÉNITIEN.

ALINE,

entrant avec une saucisse sur un morceau de pain

Dis donc, mon petit... je crève de soif...

ARNAL,

Hein ?...

ALINE

Je crève de soif !

RAVEL,

à part

Une princesse qui crève de soif !

ALINE

Le temps de boire une chope et je reviens. *(Elle disparaît.)*

ARNAL,

accablé

C'est incroyable !... Qu'est-ce que tu dis de ça ?

RAVEL

Mais, dame!... certainement, c'est joli... comme style ! mais je trouve la scène un peu écourtée... et puis... « Je crève de soif »... est bien réaliste !

ARNAL

Mais ce n'est pas de la pièce !... ce n'est pas de la pièce !

RAVEL

Non plus ? *(Allant à lui.)* Ah ça ! es-tu bien sûr d'avoir fait une pièce ?

ARNAL

Tu vas voir. *(Appelant.)* Eh bien, Aline!... y sommes-nous, ma Bibi ?

ALINE,

passant la tête

Je suis là !... j'attends l'orchestre. *(Elle disparaît.)*

ARNAL,

à l'orchestre

Le petit trémolo, s'il vous plaît?... *(L'orchestre joue un trémolo. À Ravel.)* Attention! méfie-toi du style !

RAVEL

Je m'en méfie énormément !

ALINE,

entre et récite son rôle tout en tricotant une bourse

« Où suis-je ? où vais-je ?... où trouver un tronc d'arbre pour reposer ma tête ? »

RAVEL,

à part

Sa tête... elle veut s'asseoir?...

ARNAL

Un peu vite, ma petite chatte!... « Où suis-je ?... où vais-je ?... » C'est joli à dire, ça !

RAVEL

Oh ! oui... voilà une chose que j'aimerais à dire!...

ARNAL,

à Aline

Tu cours la poste... tu ne fais pas valoir les nuances... et puis laisse ton tricot, ça te retire de la passion.

ALINE

Ah ! bien, non !... faut que j'aie fini demain... c'est pour la fête de...

ARNAL

Je ne te le demande pas !... garde ton tricot... mais ajoutes-y un grain de passion.

RAVEL

Oui, tricote avec... passion !

ARNAL

Veux-tu recommencer, mon poulet ?... et doucement...

ALINE

« Où suis-je... »

ARNAL,

comptant

Une !...

ALINE

« Où vais-je?... »

ARNAL,

comptant

Deux !

ALINE

« Où trouver un tronc d'arbre pour reposer ma tête ? »

ARNAL

Et trois !... voilà tes trois temps !... Tu bredouillais... maintenant, tu joues la comédie... ça n'est pas plus difficile que ça... Continue...

ALINE

« Voilà trois jours que j'erre... »

ARNAL,

Promène-toi!... « Que j'erre!... » Promène-toi!... (*À part.*) Faut tout leur expliquer !

ALINE,

se promenant et tricotant

« Voilà trois jours que j'erre dans ces sombres forêts. »

ARNAL,

à Aline

Pardon... (*Au souffleur.*) Baissez un peu la rampe... « Ces sombres forêts !... » Il faut baisser la rampe. (*La rampe se baisse.*)

ALINE,

continuant

« J'ai fui le domicile de mon noble époux, le duc de Ferrare !... »

RAVEL

Elle a découché !

ALINE

« Hélas! voici l'aurore... »

ARNAL,

à Aline

Pardon... *(Au souffleur.)* Levez un peu la rampe... « Voici l'aurore... » Il faut lever la rampe ! *(À part.)* Si on n'était pas là, quelle collection d'huîtres ! *(La rampe se lève.)*

RAVEL,

applaudissant

Bravo! bravo!... Ces effets de rampe sont parfaitement intrigués !

ARNAL,

modestement

Ménage-moi, Ravel, ménage-moi!... *(À Aline.)* Veuille continuer...

ALINE,

continuant

« C'est à peine si je puis me traîner sur mes jambes d'azur... c'est à peine... »

RAVEL

Pardon... je ne comprends pas bien... Pourquoi a-t-elle des jambes d'azur?...

ALINE

Oui, pourquoi ?

ARNAL,

Est-ce que le public s'inquiétera de ça ? Pourvu qu'on le touche, qu'on l'intéresse, qu'on l'instruise.

RAVEL

Tu as beau dire... des jambes d'azur !... ça n'est pas commun... ça ne pousse pas comme des champignons !

ARNAL,

Voici l'histoire... La Catharina...

RAVEL

Ioup! la Catharina!... c'est une marmotte?...

ARNAL,

va prendre une chaise au fond

Non c'est Aline... la fille du doge... *(À Aline.)* Tu peux t'asseoir. *(Elle va chercher une chaise à droite.)*

RAVEL,

apportant sa chaise

Rapprochons-nous... *(Tous trois s'asseyent.)*

ARNAL,

Elle vient d'épouser Alphonse d'Este, duc de Ferrare... qui n'aime pas le bleu.

RAVEL

Tiens ! pourquoi n'aime-t-il pas le bleu ?

ARNAL

On le saura plus tard... ce prince est extrêmement jaloux... comme tous les princes qui n'aiment pas le bleu.

RAVEL

Mais pourquoi ?...

ARNAL

Tu m'ennuies!... Sa jolie fiancée, la Catharina ici présente... adore les beaux vêtements... elle apprend que il Tintoretto...

RAVEL

Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

ARNAL,

Un célèbre teinturier de Venise... j'ai fait des recherches... Elle apprend que ce Juif a reçu des étoffes de pourpre de Tyr... Poussée par la coquetterie, elle fuit son palais avec une de ses suivantes, entre dans le laboratoire du teinturier et se fait montrer ces riches tissus... à rendre les fées jalouses!

RAVEL

Fichtre ! comme c'est écrit !

ARNAL,

C'est une phrase du prologue que j'ai coupée... je la pleure...

RAVEL

Console-toi.

ARNAL,

Elle monte sur un frêle escabeau pour atteindre à un rayon plein de pourpre... le frêle escabeau bascule... et crac!

RAVEL

Elle se casse les reins ?

ARNAL,

Non ! mais ses deux jambes, pétries par les grâces... tombent dans un baquet plein de bleu...

RAVEL

De Prusse ?

ARNAL,

De Tyr !

ALINE

C'est du propre !

RAVEL

C'est palpitant !... Rapprochons-nous ! (*Ils rapprochent leurs chaises.*)

ARNAL,

La pauvre Catharina en sort avec des mollets d'azur !

RAVEL

Que cette fable est ingénieuse !

ARNAL,

Elle demande un bain de pieds au Tintoretto... mais cet homme cruel lui déclare que cette couleur est indélébile !

RAVEL,

frissonnant

Ah!... Rapprochons-nous !

ARNAL,

Que faire ? Rentrer au palais... ce serait la mort ! Le duc de Ferrare n'aime pas le bleu...

RAVEL

Ah ! je comprends, il n'aime pas le bleu, parce que...

ARNAL

Sans cela il n'y aurait pas de pièce.

RAVEL

Voilà!... C'est très corsé!

ARNAL

Alors, elle s'échappe de Venise, elle se retire dans la forêt voisine pour consulter un vieil ermite... qui est chimiste...

RAVEL

Quelle chance !

ARNAL

Elle erre sur ses jambes d'azur... ne vivant que de racines...

RAVEL,

à part

Et de saucisses! (*Haut.*) Pardon... mais si elle a les jambes bleues... pourquoi ne met-elle pas des bas blancs ?

ARNAL,

Ah ! que c'est bête !... puisqu'elle vient de se marier... Il arriverait un moment où le terrible Alphonse d'Este s'apercevrait de la tricherie... une nuit de noces!

RAVEL

C'est juste !

ALINE,

pudiquement

M. Arnal !

ARNAL,

Je m'arrête... (*Ils se lèvent.*) Maintenant, te voilà dans la forêt, tu es imbue de l'esprit de ton rôle...
Veuille continuer ! (*Ils reportent leurs chaises.*)

RAVEL,

à part

Si j'étais dans la salle, j'irais fumer un cigare !

ALINE

Dis donc... je voudrais bien un couplet dans la forêt ?...

ARNAL,

Sur quel air ?

ALINE

Sur l'air : J'en guette un petit de mon âge...

RAVEL

Farceuse !

ARNAL,
Ton poète y rêvera... Veuille continuer !

ALINE,
jouant
« Ô Seigneur! Soutenez-moi... » (*À part.*) Je crève de soif ! (*Haut.*) « Donnez-moi la force de me traîner jusqu'à la porte de ce vénérable ermite... »

ARNAL,
criant
Hyacinthe !... attention !

HYACINTHE,
dans la coulisse
On y est !

ALINE,
jouant
« Il connaît les simples qui détachent... je lui confierai mes ennuis, je lui montrerai mes angoisses... »

RAVEL,
à part, se frappant la jambe
Elle appelle ça ses angoisses !

ALINE,
regardant à droite
« Que vois-je? »

ARNAL,
à Aline
Palpite !... palpите !...

ALINE,
jouant
« Cette robe!... cette barbe séculaire !... c'est lui ! »

ARNAL,
appelant
Hyacinthe!... (*À Aline.*) Palpite toujours !

Scène VI

RAVEL, ARNAL, ALINE, HYACINTHE EN COSTUME D'ERMITE, AVEC UN CHIEN EN LAISSE.

HYACINTHE
« Ô puissances du ciel!... secondez mes desseins ! »

ARNAL,
Un chien!... Qu'est-ce que c'est que ça?

HYACINTHE
C'est le mien... il vient de se battre avec celui d'Amant... ils sont toujours à s'asticoter... alors je le tiens...

ARNAL,
à part
Un griffon dans une pièce littéraire !... cristi !...

RAVEL
À ta place, je couperais le détail du chien.

ARNAL,
Mais ça n'y est pas ! on mutile ma pensée ! on y ajoute des chiens !

HYACINTHE,
jouant
« Caché sous la barbe du vénérable ermite... la princesse ne me reconnaîtra pas... elle sera sans défiance... »

RAVEL
Ah ça ! ce n'est donc pas l'ermite?...

ARNAL,
Non ! voilà où est la malice ! c'est expliqué dans la scène XL... que j'ai coupée... je la pleure!

RAVEL
Console-toi.

HYACINTHE,
jouant
« Voici venir la princesse... Ô mon cœur, ne me trahissez pas !... » (*À part, se grattant.*) Cré chien !

RAVEL
Beau mouvement !

ALINE,
jouant
« Ermite!... bon ermite!... »

ARNAL,
à Ravel
Tu vois... elle le prend pour l'ermite... j'ai trouvé ça en douze jours...

RAVEL
Sans ratures !

HYACINTHE,
jouant
« Approchez, ma fille... je vous attendais... »

ARNAL,
à Hyacinthe
De l'onction ! de l'onction !

ALINE
« Un grand malheur est tombé sur ma tête!... »

RAVEL,
à part
Sur sa tête !

HYACINTHE
« Ne craignez rien, ô ma fille !... je suis à l'abri des passions humaines... confiez-moi vos douleurs, montrez-moi vos angoisses!... »

RAVEL
Mâtin ! ça tombe dans le croustilleux !

ARNAL
C'est écrit avec la plume de Tibulle !

ALINE,

jouant

« Eh! quoi! mon père... vous voulez ? »

HYACINTHE

Je le veux, ô ma fille ! »

ALINE

« Les voilà ! »

RAVEL

Eh bien !... elle ne montre pas ses angoisses ?

ARNAL,

C'est une répétition... Elle les montrera demain.

RAVEL

Tu as tort... il faut toujours répéter avec les accessoires ! Je demande les accessoires !

HYACINTHE

Moi aussi !

ALINE

Ah ! mais non ! *(On entend le son du cor.)*

RAVEL

Tiens! Qu'ès-aco?...

ARNAL,

Le farouche Alphonse d'Este... une scène très dramatique... Palpite, Aline, palpите toujours!...
(Hyacinthe ôte sa robe d'ermite et sa barbe ; il est en costume de page.)

Scène VII

LES MÊMES, AMANT, TENANT UN CHIEN EN LAISSE ET LISANT LA PATRIE. IL EST EN COSTUME VÉNITIEN.

AMANT

Dites donc... les Ouest ont monté de huit francs.

ARNAL,

Comment!... encore un chien !

AMANT

Oui... il se bat toujours avec celui d'Hyacinthe... alors je le tiens...

ARNAL,

à part, avec désespoir

Faites donc de l'art... entre deux caniches !

RAVEL

Je leur donnerais à chacun une clarinette.

ARNAL,

Mais ça va vous gêner pour votre scène de provocation...

AMANT

Tu crois?... *(À Ravel, lui remettant son chien.)* Dis donc... veux-tu me le tenir?

RAVEL

Avec plaisir... mais je ne suis pas de la pièce...

HYACINTHE,
donnant son chien à Arnal,
Prends le mien aussi...

ARNAL,
à part
Un auteur ! quel métier ! (*Haut.*) Allons ! provoquez-vous et chaudement.

AMANT
Oui... (*Se posant.*) « Bengalo-Bengalini!... » (*S'interrompant.*) Je n'étais pas là...

HYACINTHE
Si, mon petit.

AMANT
Non, je t'assure que j'étais de l'autre côté.

HYACINTHE
Ça m'est égal... Tu comprends, un côté ou l'autre. (*Ils changent de place.*)

ARNAL,
Allons! provoquez-vous... et chaudement!

AMANT
se posant
« Bengalo-Bengalini... » (*S'interrompant.*) Non!... tu as raison, j'étais par là.

HYACINTHE
Je le savais bien... (*Ils changent de place.*)

ARNAL,
à part, rageant
Quelle charrette que cet Amant !...

RAVEL
C'est extrêmement chaud !

ALINE,
dans le fond
Hé! là-bas ! dépêchez-vous!... voilà un quart d'heure que je palpète !

AMANT
Voilà ! (*Se posant.*) « Bengalo-Bengalini ! »

HYACINTHE
« Duc Alphonse d'Este ! »

AMANT,
à Ravel
Comprend-on les Ouest qui ont monté de huit francs ?

HYACINTHE,
à Arnal,
Tiens ! je voulais en acheter...

ARNAL,
Mes enfants!... au nom du ciel!...

AMANT,
à Arnal,
Oui... (*À Ravel.*) Moi, j'ai toujours eu confiance dans l'Ouest... parce que l'Ouest...

RAVEL,
à part
Ce n'est pas Alphonse d'Este... c'est Alphonse d'Ouest!...

ARNAL,
Amant !... Hyacinthe !...

AMANT
On y est ! (*Se posant.*) « Bengalo-Bengalini ! »

RAVEL,
à part
Ça ne va pas finir ?

HYACINTHE
« Duc Alphonse d'Este ! »

ARNAL,
Toisez-vous!... toisez-vous!... La main sur la garde de votre épée... très bien! (*À Aline.*) Toi, palpите... palpите toujours, mon enfant!

ALINE
Eh ! je ne fais que ça !

ARNAL,
les regardant. Tous les trois sont immobiles
Là... ne bougez pas... restez comme ça... voilà l'effet !... (*À Ravel.*) Hein ? qu'est-ce que tu dis de ça ?

RAVEL
C'est écrit comme la galerie de M. Curtius !

ARNAL,
outré
M. Ravel, vous n'êtes qu'un Zoïle!...

RAVEL
Qu'est-ce que c'est que ça?

ARNAL,
Je ne sais pas... je ferai des recherches.

HYACINTHE,
toujours immobile
Ah mais ! nous posons!

ARNAL,
J'attends le doge.

RAVEL
Il déménage.

ARNAL,
appelant
Grassot ! Grassot !

Scène VIII

LES MÊMES, GRASSOT. IL EST EN COSTUME DE DOGE ET ENTRE AVEC UN PARAPLUIE OUVERT.

ARNAL,
Ah ! voici le doge.

GRASSOT,
fermant son parapluie
Quel chien de temps ! Je suis trempé ! et pas d'appartement !

HYACINTHE
C'est à toi la pose... Sépare-nous!

GRASSOT
Il s'agit bien de cela... j'arrive des Batignolles ; depuis deux heures je promène mon mobilier sur une voiture...

ARNAL,
Mais tout cela est étranger... Ma pièce ! ma pièce!...

GRASSOT
Mais, sacrebleu ! je suis exposé à coucher dans la rue si je ne trouve pas Mme Chatchignard... Qui est-ce qui connaît Mme Chatchignard ?

MME CHATCHIGNARD,
au balcon
C'est moi! qu'y a-t-il pour votre service ?

GRASSOT
Comment ! c'est vous ! *(Avec passion.)* Ah ! madame, que je suis heureux de vous rencontrer!...
Quelle chance! quelle félicité!...

MME CHATCHIGNARD,
puddiquement
M. Grassot !

GRASSOT
Ah! non !... ce n'est pas pour ça ! *(La saluant.)* Madame, vous êtes propriétaire d'un immeuble aux Batignolles ?...

MME CHATCHIGNARD
Oui, monsieur. *(Tout le monde salue.)*

GRASSOT,
à Mme Chatchignard
Madame, je viens d'avoir l'honneur de me présenter chez vous... on m'a dit que vous étiez dans un théâtre quelconque...

MME CHATCHIGNARD
Chez moi ! à une pareille heure!...

GRASSOT
Non! ce n'est pas pour ça!... Madame, vous avez un appartement à louer?

MME CHATCHIGNARD
Oui, monsieur...

GRASSOT
Combien de pièces ? *(Au public.)* Vous permettez ?...

ARNAL

Allons! bien!... ils vont parler de leurs petites affaires !

MME CHATCHIGNARD

Une antichambre, deux cuisines, pas de salle à manger et une chambre de bonne...

GRASSOT

Ça me va parfaitement !

MME CHATCHIGNARD

Ah ! je dois vous prévenir... dans ma maison, on ne laisse, sous aucun prétexte, monter les porteurs d'eau.

GRASSOT

Cependant, pour boire ?

MME CHATCHIGNARD

Ça salit les escaliers...

GRASSOT

Très bien!... j'attendrai qu'il pleuve... je mettrai mon verre sous la gouttière... Et tout au juste, tout au juste?

MME CHATCHIGNARD

Monsieur, je vais vous dire la vérité... j'en ai refusé quatorze mille francs.

GRASSOT

J'en offre six cents francs !

MME CHATCHIGNARD

Oh !

ARNAL,

vivement

Allons ! allons ! c'est une affaire manquée ! Continuons.

AMANT

Oui ! (*A Hyacinthe.*) « Bengalo-Bengalini ! »

HYACINTHE

« Duc Alphonse d'Este ! »

MME CHATCHIGNARD,

les arrêtant

Pardon, messieurs... je veux bien faire une concession... parce que Monsieur est un homme distingué... je vous le laisserai à huit mille francs.

GRASSOT

Six cents francs !

ARNAL,

Huit mille francs ! deux cuisines et une chambre de bonne !

MME CHATCHIGNARD

Monsieur !

ARNAL,

Mais en Suisse, madame, on a un chalet, deux escaliers, un glacier, le ranz des vaches et la vue de la Jungfrau... pour trois cents francs !... et on est nourri !

TOUS,

suppliant

Voyons, Mme Chatchignard ! voyons, Mme Chatchignard !

MME CHATCHIGNARD,

attendrie

Allons, allons ! vous m'émouvez ! Et puis l'honneur de loger un prince de la rampe!... je cède.

TOUS

Bravo ! bravo !

ARNAL,

Allons ! c'est une affaire arrangée... Maintenant, continuons!... « Bengalo-Bengalini! »

TOUS

Non, non ! à demain, à demain !

ARNAL

Un instant! j'ai apporté le couplet au public... je le crois assez malicieux... (*L'offrant.*)

Tiens, Grassot !

GRASSOT,

il passe à la droite d'Arnal,

Moi, sous aucun prétexte !

ARNAL,

l'offrant

Hyacinthe?

HYACINTHE,

il passe à la droite de Grassot

Jamais !

AMANT

Ni moi !

ALINE

Ni moi ! Si tu me l'avais offert d'abord, j'aurais pu...

ARNAL,

Ah çà ! il faut pourtant que quelqu'un le chante. (*Appelant.*) Machiniste ! machiniste !

VOIX DANS LA COULISSE

Il est parti !

RAVEL

Dis donc, si tu veux... moi qui ne suis pas de la pièce !

ARNAL,

touché

Ah ! Ravel ! c'est très bien ce que tu fais là !... (*Il lui donne le couplet.*)

RAVEL

Ah! c'est que je ne connais pas cet air-là... Voyons donc... Ah! que c'est mal écrit! Ça ne fait rien... je passerai les mots que je ne pourrai pas lire. (*Il met son pince-nez et chante.*)

AIR

Ces bosquets de lauriers.

Ta di da da... indulgent tribunal,

Ta di da da... un arrêt trop sévère...

GRASSOT,

mettant son pince-nez

Donne donc !... je vais essayer. (*Il chante.*)

Ta di da da... toujours impartial,

Ta di da da... la faveur du parterre...

HYACINTHE,

mettant son pince-nez et arrachant le papier

Il ne sait pas lire ! (*Il chante.*)

Ta di da da... le pauvre auteur,

Ta di da da... son espérance...

ARNAL,

mettant vivement ses lunettes, et arrachant le papier.

Donne donc !... ça fait pitié ! (*Déchiffrant le papier.*) Eh bien... eh bien!... Qu'est-ce que j'ai donc écrit là ? (*Il chante.*)

Ta di da da... sa frayeur...

Ta di da da... espoir flatteur...

Ta di da da... votre indulgence.

ENSEMBLE,

reprise.

Ta di da da... votre indulgence.

Ta di da da... sa frayeur, etc.

FIN